

## Colère noire

---

*et autres textes de BRIGITTE FONTAINE*  
*création musicale David Aubaile*



RELATIONS PRESSE : Michèle Latraverse  
01 43 54 32 21- latraverse@noos.fr  
CONTACT DIFFUSION : Olivier Talpaert | EN VOTRE COMPAGNIE  
06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

---

*Le Théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le Ministère de la culture et de la communication (DRAC Ile-de-France), le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Écouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles, elle est soutenue par la Caisse d'Épargne Ile-de-France.*

# Webthea

Gerold Schumann entreprend de nous faire entendre Brigitte Fontaine sans Brigitte Fontaine. C'est-à-dire plus l'écrivain, la femme poète que la chanteuse. En somme Fontaine à la source. Il est allée piocher dans Colère noire, Genre humain, Le Bon Peuple de sang, Nouvelles de l'exil et même un inédit, Portrait de l'artiste en déshabillé de soie. Il a confié le soin de dire les textes à une actrice, Emmanuelle Monteil, et à un musicien, David Aubaile, de faire non pas de la mise en musique des paroles, mais un univers musical, des variations surgissant en prolongements ou en respirations. La scène est coupée en deux : d'un côté la femme qui parle, de l'autre l'homme qui pianote. Mais cette femme occupe de plus en plus l'espace, tant Emmanuelle Monteil bondit, donnant une formidable charge physique aux deux vertus de l'auteur : la fureur et l'excentricité. Les flèches contre l'intolérance, le refus de la différence, le comportement bourgeois pleuvent, tandis que se dessine le portrait d'une femme libre, ironique, riant d'être en désaccord avec tous les personnages types qu'elle rencontre. Emmanuelle Monteil affirme une nature altière et joueuse comme on en voit peu. David Aubaile varie avec maestria les paysages sonores. On n'est plus dans le récital sans être tout à fait dans le théâtre. Dans une belle sensualité féline s'imposent Brigitte Fontaine, écrivain sans hors de ses disques, et Emmanuelle Monteil, sa nerveuse interprète.

Gilles Costaz

# Pariscope

Ce spectacle conçu par Gerold Schumann et interprété par Emmanuelle Monteil permet de faire connaissance avec Brigitte Fontaine. N'étant pas de la génération où l'artiste était une figure de l'«underground français», nous avons mal connaître son œuvre. Voilà qui nous donne envie de plonger dans ses romans et d'écouter ses disques, car ses textes sont d'une force rare. D'une grande sensibilité, dans un style entre rage et humour, ces mots évoquent les maux de sa vie, de la vie... C'est surtout une femme qui parle aux femmes et par là même aux hommes, évidemment. « Je suis conne » est un bijou, tout comme « Inadaptée ». Le plus difficile pour nous spectateur, à l'écoute de ces textes, est de ne pas se laisser surprendre à partir dans nos propres pensées, souvenirs...

Accompagnée par le musicien David Aubaile, Emmanuelle Monteil s'est jetée corps et âme dans l'univers poétique de Brigitte Fontaine. Elle n'imité pas l'artiste mais incarne chaque sentiment contenu dans ces cris de « colère noire ». On en ressort bousculé, bouleversé mais aussi réconforté. Car au bord de la Fontaine, on entrevoit que la vie vaut le coup d'être vécue.

Marie-Christine Nivière

# Le Figaro

Gerold Schumann a réuni des textes de la chanteuse et en met en valeur les noires moirures. Il dirige une comédienne à forte personnalité, Emmanuelle Monteil qui parvient à transmettre une certaine vérité de Brigitte Fontaine. Ce n'est jamais complaisant, jamais indiscret. On retrouve et l'humour jusqu'au sarcasme, et la souffrance, et l'espérance...

David Aubaile, sans jamais être dans l'illustration, a composé des pièces qui répondent des couleurs même des textes de Brigitte Fontaine. Et, même lorsque la seule interprète parle, voix bien placée, énergie de tout l'être, un enveloppement sonore, parfois, l'accompagne.

Armelle Heliot

# Télérama

A partir de textes de l'inclassable Brigitte Fontaine, figure marquante de l'underground des années 70, Gerold Schumann crée un spectacle entre théâtre et cabaret poétique. Violence rageuse, tendresse fragile, humour et gravité se conjuguent dans un spectacle éclaté et déjanté. Emmanuelle Monteil, comédienne, parle les mots comme si elle les chantait ou les dansait, de tout son corps, de tout son souffle. Le spectacle se promène du côté de Rimbaud ou de Léo Ferré mais manque peut-être d'un fil conducteur qui le structure davantage.

Sylviane Bernard-Gresh



# Les Trois Coups

Interpréter les textes délirants de Brigitte Fontaine, voilà une entreprise délicate. C'est donc avec un brin de perplexité que l'on suit l'ouvreuse du théâtre nous mener au Paradis, la salle nichée au dernier étage du Lucernaire. Pendant que les spectateurs se serrent les uns contre les autres sur les banquettes, le musicien qui accompagne la comédienne traverse la pièce pour prendre place derrière son installation musicale. Le noir tombe enfin dans la salle. Emmanuelle Monteil met fin à la tranquillité anxieuse qui précède souvent l'ouverture d'un spectacle par une entrée fracassante. Faisant l'effet d'un boulet de canon, elle déverse sans transition ses tirades cyniques.

Avant d'aller plus loin, revenons quelques instants sur le personnage hors du commun de Brigitte Fontaine. Aujourd'hui âgée de 72 ans, elle accumule les talents de chanteuse, compositrice, comédienne, dramaturge et écrivain. Le tout, agrémenté d'un grain de folie et d'une langue bien pendue. « J'aime les rivières jaunes », « les frites me font pleurer » sont quelques-unes des phrases rencontrées dans ses textes. Avec la même désinvolture, elle est capable de déclarer : « Je n'aime pas les nouveau-nés trop entêtés à garder les yeux clos, il faut les leur ouvrir de force à coups de rasoir ». Son credo : faire fi du politiquement correct et du qu'en-dira-t-on. Mais derrière cette extravagance se dresse une grande poétesse qui manie avec délicatesse la rime. Par amour des lettres, elle va jusqu'à créer la Symphonie pastorale, un texte entièrement conçu à partir des titres de grands classiques littéraires. Il fallait de l'audace pour s'emparer de l'univers loufoque de Brigitte Fontaine.

Quand une comédienne s'impose comme une évidence

Et de l'audace, Emmanuelle Monteil en a eu. Sobrement vêtue de noir, la comédienne déclame de sa voix rauque les différents textes extraits, entre autres, du Genre humain et du Bon Peuple de sang. D'un simple frottement du dos des mains, elle incarne une mouche en mal d'amour. Cette comptine absurde sur la rencontre entre un insecte, rejeté par les siens, et un détenu provoque une émotion des plus vives. Quelques secondes plus tard, la comédienne débite d'un ton innocent les pensées cruelles et sadiques de l'Inadaptée. En plus de trouver le ton juste, la comédienne parvient à donner corps à ces histoires métaphysiques. Tour à tour, elle personnifie le narcissisme, tourne en dérision la femme, se moque de la décadence.

Dans ce florilège d'histoires loufoques pétries d'humanisme, innocence et cruauté vont de pair. Au fond, ces textes sont le récit de la banale folie du quotidien. Racontés par Emmanuelle Monteil, ils deviennent drôles. Le décalage et le détachement pris par rapport au cynisme du texte créent un contraste amusant. Par contre, certains textes plus sombres peuvent paraître fastidieux. Néanmoins, on ne s'ennuie jamais.

Aux côtés de la comédienne, David Aubaile dégage sa flûte traversière ou pianote sur son synthétiseur, selon les circonstances. Si le son participe à étoffer l'atmosphère, on se passerait volontiers des quelques solos qui lui sont accordés durant la pièce. Tandis qu'il compose, coincé derrière sa table, Emmanuelle Monteil accapare tout l'espace scénique jusqu'à frôler de son pas le premier rang des spectateurs. Elle vaque dans un décor quasiment dépouillé : quelques tentures illustrent la chute d'une goutte d'eau sur la gauche, un rideau noir est tiré dans le fond. L'univers imagé de Brigitte Fontaine ne nécessite de rien de plus.

De la colère, il y en a dans ce spectacle, mais de l'humour, de la dérision, de la provocation aussi. Loin de faire rire jaune, Colère noire est une pièce haute en couleur.

Mathilde Penchinat





## Publik'art

Si Brigitte Fontaine est d'abord connue pour être la reine du « Kékéland » au pays de l'underground, c'est l'écriture qui est sa première passion. Depuis ses débuts où elle jouait ses textes au théâtre jusqu'à aujourd'hui en publiant chaque année un roman. Sans oublier ses chansons investies de son écriture fiévreuse au gré d'une versification exigeante, aux allitérations percutantes et aux lexiques foisonnants.

Avec des extraits de *Colère noire*, *Genre humain*, *Le bon peuple de sang*, *Nouvelles de l'exil*, *Portrait de l'artiste en déshabillé de soie* dans une mise en scène de Gerold Schumann et interprétés par Emmanuelle Monteil et David Aubaile à la musique, c'est l'artiste endiablé, fragile, désabusé et lucide qui se dévoile, sans concessions ni faux semblants, dans une vérité aussi paradoxale qu'extrême.

La comédienne s'empare avec singularité et son énergie propre des mots obsédants de Brigitte Fontaine. Elle accompagne dans un jeu virevoltant et nuancé les fulgurances métaphysiques de l'écrivaine. Et restitue, fébrilement, son regard aiguisé « On dit que tout est dans tout. Il semblerait que tout est dans rien. Et réciproquement » habité d'un humour caustique tout comme s'exprime une angoisse transfigurée et une colère exacerbée.

C'est la petite salle du Lucernaire « Paradis », propice à une proximité irradiante avec le public, qui sert d'écrin aux digressions de l'enfant terrible de la scène française.

La partition sonore et musicale créée au clavier par le compositeur répond judicieusement à l'odyssée qui se joue dans une forme d'épure et de profondeur enivrantes.

Un spectacle qui nous assaille pour une femme inclassable, ni tout à fait la même ni tout à fait une autre...

Amaury Jacquet

# Froggy's delight

Spectacle musical autour des textes de Brigitte Fontaine interprétés par Emmanuelle Monteil accompagnée par David Aubaile, dans une mise en scène de Gerold Schumann.

On connaît Brigitte Fontaine comme chanteuse, elle a pourtant aussi écrit une dizaine de romans et recueil de textes chez Flammarion et Belles Lettres. C'est à ce matériau que s'attaque Emmanuelle Monteil, interprétant dans «Colère Noire» les mots de Brigitte Fontaine, et surtout ses obsessions angoissées : le corps, l'amour, la folie, la création...

La plupart des textes de Brigitte Fontaine, et même de ses phrases, commence par «Je», un Je envahissant, un «Je» qui va jusqu'au parasite. Avec cette écriture au rythme reconnaissable entre tous, Emmanuelle Monteil ne parvient pas toujours à s'affranchir de la personnalité envahissante de son auteure dont les mimiques et la diction ressurgissent par flash au travers de l'actrice.

La mise en scène dépouillée de Gerold Schumann, et les lumières d'Uwe Bachhaus, permettent à Emmanuelle Monteil d'habiter ces textes, de les (trans)porter avec grâce et énergie.

On regrette que la création musicale de David Aubaile n'amène pas de souffle supplémentaire à l'ensemble dont les interventions se contentent souvent de napper le texte de sa partenaire d'une ambiance superflue face à la puissance des mots.

Colère noire est donc un beau moyen de parcourir les chemins de traverse, moins connus, de l'univers de Brigitte Fontaine .

Laurent Coudoi



# Rhinoceros

Quelle comète intersidérale s'est un jour éclatée sur Terre pour y disperser et ventiler, façon puzzle, Brigitte Fontaine ? La grande dame hallucinée de la chanson hexagonale est un OVNI dont les humains ont tout à apprendre. Pour la création originale de Colère noire au Lucernaire, la non moins barge Emmanuelle Monteil éclaire d'un jour nouveau les nombreux écrits (chansons, poèmes, romans, etc.) de Brigitte Fontaine. Naviguant entre fantaisie, dépression et appétit de vivre, la pièce est un poème fragmenté inégal, plein d'humour et d'émotion.

Constitué de bribes de textes multiples, Colère noire préfère le canevas farfelu à une histoire organisée. Tant mieux ! En construisant un spectacle aux mille et une vignettes, sont données à entendre les nombreuses voix issues d'une galerie de personnages aussi fantasques qu'inquiétants. L'imagination des spectateurs est mise à contribution : à eux de décider s'il y a un lien logique entre telle et telle séquence ou si la pièce est à entendre comme un long poème libertaire. En laissant la place aux ruptures de ton, le lyrisme naît de ce que la comédienne est saisissante et pourtant insaisissable. La mise en scène s'axe principalement sur l'utilisation de l'espace du plateau et des lumières pour créer des microcosmes adaptés à chacun des textes interprétés.

Emmanuelle Monteil est une belle comédienne. Belle en ce sens qu'elle met un engagement farouche à défendre les mots de Brigitte Fontaine. Son corps lui-même s'en trouve changé. Tour à tour jeune et vieille, joyeuse et triste, élégante et vulgaire, elle offre à cette Colère noire une vérité en forme de delirium tremens : une ivresse des sentiments. L'absurde affleure l'émotion. Et inversement.

Je suis in, inadaptée

La pièce est une partition à deux. Le musicien David Aubaile, à grand renfort d'ordinateur, de synthétiseur et de différentes flûtes, accompagne la performance d'Emmanuelle Monteil. Et si la force d'évocation de quelques compositions tendent à renforcer la densité du jeu, d'autres passent à la trappe. Lors de certaines transitions entre deux textes, la musique fait figure d'intermède malheureux donnant l'impression d'être écrite pour permettre (surtout) à la comédienne de se reposer. Un peu languette sur la fin, la pièce est néanmoins remarquable. Sa principale qualité est à l'image de Brigitte Fontaine : son entièreté, dans la joie comme dans l'émotion. Une comète intersidérale, on vous dit.

Colère noire d'après Brigitte Fontaine, mis en scène par Gerold Schumman, au Lucernaire. Avec : Emmanuelle Monteil et David Aubaile (musicien).

Gwendoline Soublin

# Théâtrorama

NON, BRIGITTE N'EST PAS FOLLE !

Loin du phénomène de foire dont certains présentateurs télé se plaisent à accentuer la fausse réalité dans le personnage que joue Brigitte Fontaine, Emmanuelle Monteil, habilement dirigée par Gerold Schuman, fait ressortir toutes les facettes d'une œuvre terriblement attachante et d'une femme aussi complexe que hors normes. Un spectacle fascinant.

On aime la dire folle, comme pour se rassurer de sa propre normalité. Elle le cherche certes bien un peu, entre une diction syncopée qui appuie certaines syllabes jusqu'à la déroute de l'auditeur, un look ravageur d'un autre temps, de « femelle préhistorique » et des textes qui, à la première écoute, semblent sortir d'un cerveau passablement dérangé. Mais ce que Brigitte Fontaine a de fou, c'est surtout l'imagination. Des dizaines de chansons qui ne se regardent jamais le nombril, gravitant dans les sphères parfois éthérées d'une vision du monde quasi démiurgique et que transcendent une syntaxe, un choix des mots et un sens aigu de la poésie.

Drôle, émouvant, apocalyptique...

Emmanuelle Monteil n'a pas choisi la facilité en décidant de théâtraliser l'univers de Brigitte Fontaine. Car la chanteuse et poétesse pare déjà son art d'une formidable aura théâtrale. S'accaparer ses mots, c'est risquer de les affadir. La comédienne sur scène, voix assez grave comme son modèle, va pourtant relever ce défi et nous faire (re)découvrir Fontaine sans jamais la trahir. Tour à tour drôle (« J'suis décadente »), bouleversante (dans l'histoire d'une mouche et d'un prisonnier) ou apocalyptique, avec une émotion à fleur de peau, elle ouvre grand le livre des fables de cette Fontaine dont la source semble ne jamais tarir et, grâce à un jeu d'une très belle intensité soutenu par une mise en scène aussi sobre qu'efficace, transcende ce monde en perpétuelle ébullition. Joliment accompagnée par David Aubail, musicien aussi éclectique qu'atypique, cette belle comédienne se fait l'humble relai entre son modèle et le public, sublimant tour à tour le premier et le second. Un très joli moment aux confins de la chanson, de la musique, de la poésie où toutes les muses se sont donné rendez-vous.

FRANCK BORTELLE



# Un Fauteuil pour L'Orchestre

Pour ceux qui ne voient en Brigitte Fontaine qu'une chanteuse excentrique « au look de libellule » dont chaque apparition stupéfie et crame ceux à qui elles s'adressent en des soliloques surréalistes, ceux là sans aucun doute passent à coté de ce qui est loin d'être un phénomène de foire. Monstrueuse, oui, Brigitte Fontaine l'est. Monstrueuse de talent et de générosité. Chanteuse, écrivain et poète se déguisant sous le fard d'une excentricité qui n'est que pudeur et peur de petite fille lucide effrayée du vacarme du monde et de la saloperie des hommes. Brigitte Fontaine est folle. C'est elle qui le dit. Folle de fringues dont elle se drape comme on se cuirasse. Folle dit-elle, conne chante-t-elle. Mais c'est un grand écrivain. Là se love sa folie, dans l'écriture. Celle qui se rêvait Phèdre et qui chante n'être « qu'un genre humain » est une femme furieusement libre, inclassable. Sphinge narquoise où chimère déchirée d'angoisse qui hurle sa colère noire au monde, Brigitte Fontaine, du fond des cafés aux palaces, n'est jamais là où on l'attend, toujours en avance, toujours devant.

Emmanuelle Monteil n'a pas eu peur de l'ombre ogresse de Brigitte Fontaine. Elle plonge dans l'écriture comme on se noie avec un appétit, une vitalité, une urgence dingue. Textes connus, méconnus et inconnus dessinent en creux un portrait – imaginaire ? – de Brigitte Fontaine. Concierge rue de Bucy ou femme fatale, en colère, ivre de rage contenue ou explosée et d'appétit de vivre, amoureuse inquiète ou mouche délicate. C'est un jeu de portrait chinois où éclate une écriture singulière d'une force et d'une délicatesse rare. Rien de trop. C'est concis et tranchant. Les mots sont justes toujours et vertueux jusque dans leurs mauvaises fréquentations. Le style pendule du cru au baroque, grand écart qui ne craint pas de faire grincer les articulations. C'est là sans aucun doute que réside le portrait de Brigitte Fontaine. Celui d'un écrivain, d'un poète dont la craie crisserait sur le tableau. Le choix d'Emmanuelle Monteil est judicieux qui de façon sensible déploie tout à la fois la richesse de cette écriture implosive aux fulgurances poétiques abrasives et la cohérence d'un univers loin de l'excentricité affichée par son auteur. Malheur aux dupes ! Emmanuelle Monteil adopte le dépouillement ne cherchant nullement à coller à l'auteur, se démarquant de toute identification attendue. Brigitte Fontaine est ainsi écorchée promptement, grattée jusqu'à l'os. Un recul nécessaire qui laisse toute la place à l'écriture et à la liberté du jeu. Ce qui nous fait oublier une dramatisation parfois un peu excessive là où sans doute Brigitte Fontaine aurait mis de la distance, une heureuse ironie. Petit bémol qui n'enlève en rien aux qualités d'Emmanuelle Monteil, formidable conteuse et comédienne qui donne à entendre avec bonheur et fougue cette Colère noire. Hasard ou non, la salle du Lucernaire où cette création s'entend se nomme Le Paradis. Brigitte Fontaine, au Paradis ?

Brigitte Fontaine en Paradis

Pour ceux qui ne voient en Brigitte Fontaine qu'une chanteuse excentrique « au look de libellule » dont chaque apparition stupéfie et crame ceux à qui elles

s'adressent en des soliloques surréalistes, ceux là sans aucun doute passent à coté de ce qui est loin d'être un phénomène de foire. Monstrueuse, oui, Brigitte Fontaine l'est. Monstrueuse de talent et de générosité. Chanteuse, écrivain et poète se déguisant sous le fard d'une excentricité qui n'est que pudeur et peur de petite fille lucide effrayée du vacarme du monde et de la saloperie des hommes. Brigitte Fontaine est folle. C'est elle qui le dit. Folle de fringues dont elle se drape comme on se cuirasse. Folle dit-elle, conne chante-t-elle. Mais c'est un grand écrivain. Là se love sa folie, dans l'écriture. Celle qui se rêvait Phèdre et qui chante n'être « qu'un genre humain » est une femme furieusement libre, inclassable. Sphinge narquoise où chimère déchirée d'angoisse qui hurle sa colère noire au monde, Brigitte Fontaine, du fond des cafés aux palaces, n'est jamais là où on l'attend, toujours en avance, toujours devant.

Emmanuelle Monteil n'a pas eu peur de l'ombre ogresse de Brigitte Fontaine. Elle plonge dans l'écriture comme on se noie avec un appétit, une vitalité, une urgence dingue. Textes connus, méconnus et inconnus dessinent en creux un portrait – imaginaire ? – de Brigitte Fontaine. Concierge rue de Bucy ou femme fatale, en colère, ivre de rage contenue ou explosée et d'appétit de vivre, amoureuse inquiète ou mouche délicate. C'est un jeu de portrait chinois où éclate une écriture singulière d'une force et d'une délicatesse rare. Rien de trop. C'est concis et tranchant. Les mots sont justes toujours et vertueux jusque dans leurs mauvaises fréquentations. Le style pendule du cru au baroque, grand écart qui ne craint pas de faire grincer les articulations. C'est là sans aucun doute que réside le portrait de Brigitte Fontaine. Celui d'un écrivain, d'un poète dont la craie crisserait sur le tableau. Le choix d'Emmanuelle Monteil est judicieux qui de façon sensible déploie tout à la fois la richesse de cette écriture implosive aux fulgurances poétiques abrasives et la cohérence d'un univers loin de l'excentricité affichée par son auteur. Malheur aux dupes ! Emmanuelle Monteil adopte le dépouillement ne cherchant nullement à coller à l'auteur, se démarquant de toute identification attendue. Brigitte Fontaine est ainsi écorchée promptement, grattée jusqu'à l'os. Un recul nécessaire qui laisse toute la place à l'écriture et à la liberté du jeu. Ce qui nous fait oublier une dramatisation parfois un peu excessive là où sans doute Brigitte Fontaine aurait mis de la distance, une heureuse ironie. Petit bémol qui n'enlève en rien aux qualités Hasard ou non, la salle du Lucernaire où cette création s'entend se nomme Le Paradis. Brigitte Fontaine, au Paradis ?

Emmanuelle Monteil plonge dans l'écriture comme avec un appétit, une vitalité, une urgence dingue. Formidable comédienne, elle donne à entendre avec fougue cette Colère noire.

Denis Sanglard,